



21 MAI 2025

Rapport des troisièmes Rencontres Internationales sur les Masculinités

CISP – Paris 12



**Quartiers du Monde, Feeling,
Filactions et Le Monde selon les Femmes**

Introduction

La 3^e édition des Rencontres Internationales sur les Masculinités (RIM), organisée par le consortium constitué de Quartiers du Monde, Le Monde selon les Femmes, Feeling et Filactions ; s'est tenue au CIS Paris Ravel le 21 mai 2025. Après Lyon en 2022 et Bruxelles en 2024, cette nouvelle édition a rassemblé un public large et engagé autour des questions de genre, avec la volonté partagée de réfléchir collectivement aux masculinités sous un prisme féministe, décolonial et intersectionnel.

La journée s'est ouverte sur les mots de Natalia Resimont de Quartiers du Monde, et de Clara Rival de Filactions. Dans un contexte de montée de l'extrême droite et des fascismes en France, en Europe et ailleurs, elles ont rappelé l'importance de créer « un espace de dialogue, de remise en question et d'émergence de nouvelles idées (...) Il s'agit d'interroger la construction sociale du genre dans une remise en question des paradigmes patriarcaux et capitalistes qui génèrent oppressions, subordinations et souffrances afin de penser nos sociétés depuis des nouveaux paradigmes qui apportent des réelles transformations sociales, économiques et politiques ».

Cette journée est une invitation à réfléchir collectivement, depuis nos savoirs, nos expériences, nos vécus à la construction sociale des Masculinités, en quoi elles sont un mécanisme de reproduction de l'ordre établi? Comment peuvent-elles être des alliées aux transformations pour des sociétés plus justes et égalitaires ?

Le programme de la journée a articulé ateliers participatifs, forum associatif, table ronde et performances artistiques. « Chacune de ces activités vise à nourrir une réflexion collective et critique sur la construction sociale des masculinités, leur rôle dans la reproduction des normes dominantes, mais aussi leur potentiel de transformation ».

C'est sur ces paroles fortes que les activités de cette troisième édition ont été lancées.

Ce rapport revient sur les temps forts de la journée, les échanges qui l'ont animée, les dynamiques de groupe observées ainsi que les perspectives et pistes de travail qui en ont émergé.



Le consortium



Quartiers du Monde, ONG féministe intersectionnelle française de solidarité internationale créée en 2003, coordonne deux réseaux sud-sud-nord d'organisations sociales, de collectifs de jeunes, filles et garçons, et de femmes, en Afrique du Nord et de l'Ouest, en Amérique latine, et en Europe.

FEELING, pour Fabriquer l'Égalité par l'Éducation et la Lutte contre les Injustices liées au genre, est une jeune association féministe Iséroise. Elle a pour but de participer à une transformation sociale profonde de la société. Positionnée en ruralité, elle anime des temps de sensibilisation, de prévention et le festival culturel féministe rural : Puissant-es.



L'association **Filactions**, membre de la Fédération Nationale Solidarité Femmes, lutte contre les violences sexistes et notamment celles que l'on nomme conjugales dans la région Auvergne-Rhône-Alpes depuis 2005 avec comme objectif de tout mettre en œuvre pour enrayer la spirale des violences et changer les comportements sur le long terme.

Le Monde selon les femmes est une ONG féministe. Son objectif est d'intégrer une perspective de genre dans les questions de droits humains. Le Monde selon les femmes porte la vision d'un monde où femmes et hommes luttent ensemble contre le système patriarcal et transforment les rapports de domination en rapports égaux.



Le programme

Mercredi 21 mai 2025

CIS Paris Ravel, 6 Avenue Maurice Ravel, 75012 Paris

**9H00-10H30
ACCUEIL**

Mot d'accueil et Lecture Performance

MATINÉE • 10H30-13H00

1 Atelier au choix

- **Masculinités et santé mentale : Ouvrir la boîte noire**
Avec Cass'Andre
- **Ils ne pensent qu'à ça : (Re) construire les sexualités hors des injonctions genrées**
Avec le collectif Nous sommes, Clémence Rajac-Pasquet
- **Masculinités plurielles : Atelier d'écriture féministe**
Avec Alex Tamecyliia "Langue de Lutte"
- **Echanges d'expériences : regards croisés autour des masculinités pro égalitaires et non violentes**
Avec des collectifs de jeunes partenaires du consortium



**13H00-14H30
PAUSE REPAS**

Et forum des assos !

APRÈS-MIDI • 14H30-18H00

En plénière

- 14H30-16H00** Retours sur les ateliers du matin
Théâtre forum "Parler masculinité, pas si facile ?"
Compagnie du Théâtre de l'Opprimé
- 16H00-16H30** PAUSE
- 16H30-17H45** Table ronde : "Être un homme, un garçon":
Coûts/bénéfices. S'émanciper de la culture
masculine hégémonique ?"
Avec Cass'Andre, Audrey Teko, Sikou Niakaté

**18H00-20H00
CLÔTURE JOYEUSE**



Spectacle de danse "Viriles" *Compagnie Kynlaus*
+ Cocktail dînatoire

Lecture d'ouverture

La journée a débuté par une performance forte et poétique d'**Alex Tamécylia, auteurice et performeur.euse**, qui a offert une lecture slamée de son texte « Rencontres sur les masculinités ». Cette prise de parole, à la fois personnelle et politique, a donné le ton de la journée, en convoquant autant les émotions que les questionnements.

Alex s'est présenté.e comme une personne trans non-binaire au genre fluide, "en zigzag sur le spectre des genres", refusant les cases et les arrivées. **Iel a partagé avec franchise ses expériences, ses hésitations et ses critiques des modèles de masculinité dominants.** « Je ne suis ni fille, ni garçon, ni les deux. » Ce positionnement a permis d'introduire les masculinités depuis un regard situé aux marges, avec un regard lucide sur les normes et leurs effets.

Alex a alterné les registres, mêlant humour, autodérision, critique sociale et vécu intime. Iel est revenu.e sur son ancien métier de modérateur.ice de commentaires en ligne, où iel passait ses journées à supprimer propos racistes, sexistes ou LGBTphobes. Ce travail, décrit avec ironie et gravité, devient le fil rouge d'une réflexion sur la violence ordinaire des discours et l'épuisement qu'elle génère. Exemple de commentaire réel qu'Alex a dû modérer : « Si 80% des femmes sont victimes de violences au travail, il suffit d'arrêter d'embaucher des femmes. » — "Bin non, Didier", commente-t-iel, cinglant.e.

À travers un panorama documenté et mordant des initiatives autour des masculinités, **iel interroge avec esprit les dynamiques entre volonté de changement, performativité viriliste et récupération du féminisme** : des "papa-poussettes" aux "masculins sacrés" en Ardèche, Alex dénonce la facilité avec laquelle certains hommes revendiquent des identités déconstruites... sans jamais renoncer à leurs privilèges.

Citant Virginie Despentes, Wendy Delorme, Margaret Atwood ou Ursula Le Guin, Alex replace son propos dans une filiation intellectuelle et militante queer et féministe, appelant à dépasser les catégories binaires pour construire d'autres possibles. « Beaucoup de mecs trans ne veulent pas être des mecs. Beaucoup de mecs pédés ne veulent pas être des mecs. » affirme-t-iel, posant avec acuité la question : pourquoi désirer rejoindre une identité construite sur la domination ?

Enfin, **iel termine sa lecture par une exhortation à construire des féminismes radicaux, intersectionnels et joyeux, non pas en opposition aux hommes, mais pour en finir avec les masculinités oppressives.** « Je ne veux jamais cultiver l'égoïsme et l'arrogance comme des qualités. »

Les ateliers

La matinée était organisée autour de quatre ateliers en parallèle, au choix des participant.es. Chaque atelier abordait une entrée différente autour des masculinités : santé mentale, sexualité, récits et pratiques professionnelles. Les participant.es étaient réparti.es selon leurs envies ou leurs besoins.

Atelier 1 – Masculinités et santé mentale : Ouvrir la boîte noire

Co-animé par Cass'Andre et Marion Ghibaudo

Cet atelier visait à interroger les liens entre socialisation de genre masculine et santé mentale : comment les normes de virilité influencent-elles les souffrances psychiques, les comportements face au soin, ou encore le silence qui entoure la détresse psychologique des hommes ? À partir de cette problématique, les participant.es ont été invité.es à ouvrir collectivement cette "boîte noire", longtemps restée taboue, voire stigmatisée.



Après une introduction dynamique et sensible, proposant au groupe de se mettre en mouvement autour de jeux de positionnement ou d'identification émotionnelle, l'atelier s'est centré sur un temps d'arpentage. Cette méthode d'éducation populaire consiste en une lecture collective d'un texte divisé en parties égales, suivie d'un échange autour des idées fortes, des incompréhensions et des échos personnels suscités. Les textes supports de l'arpentage provenait d'articles croisant masculinités, santé mentale et normes de genre.

Enfin, un temps d'échange ouvert avec Cass'Andre a permis d'approfondir certains points théoriques et d'ouvrir des pistes de réflexion sur les masculinités alternatives, les freins à la demande d'aide, et les pratiques d'écoute et de soin hors des sentiers normatifs.

Atelier 2 – Ils ne pensent qu'à ça : (Re)construire les sexualités hors des injonctions genrées

Intervenantes : Clémence Rajac-Pasquet (psychologue et sexologue), Noëlla Bugni-Dubois (fondatrice du collectif Nous Sommes)

Facilité par : Clara Rival

Cet atelier s'est proposé comme un espace de réflexion collective autour des masculinités et de la santé sexuelle, avec un objectif clair : outiller les participant.es pour mieux comprendre, interroger et accompagner la construction des sexualités masculines en dehors des normes virilistes et des stéréotypes de genre.

Dans un cadre bienveillant et sécurisé, défini dès le départ pour prévenir les risques de réactivation émotionnelle autour de sujets sensibles, les participant.es ont été invité.es à explorer leurs représentations spontanées de la sexualité masculine grâce à un brise-glace ludique, puis à travers un exercice collectif intitulé « La fresque des idées reçues ». Cette fresque a permis de faire émerger de nombreuses expressions et croyances encore très présentes – telles que « Ils ne pensent qu'à ça » et d'échanger sur leurs impacts, notamment en termes de violences.

La deuxième partie de l'atelier a été l'occasion d'approfondir certains sujets, et en particulier celui de l'accompagnement des hommes dans la transformation de leur rapport à leur sexualité :

Clémence Rajac-Pasquet a abordé les enjeux liés à la construction du désir, du consentement et du rapport au corps chez les hommes, en mettant en lumière les conséquences des injonctions à la performance et au contrôle.

Noëlla Bugni-Dubois a partagé son expérience d'accompagnement d'hommes, auteurs ou victimes de violences, dans une démarche résolument féministe. Elle a exposé les prises de conscience possibles, mais aussi les résistances et les leviers de transformation qu'elle observe sur le terrain.

Ce temps de discussion collective a permis par la même occasion aux participant.es de partager des situations vécues, des pratiques d'accompagnement, ou encore des ressources utiles. Des outils concrets ont été présentés, comme le Consentomètre (outil pédagogique en cours d'élaboration), ou les cercles d'écoute, dans une perspective d'éducation au consentement et de changement durable des comportements.

Atelier 3 – Écrire les masculinités : récits en résistance

Animé par : Alex Tamécylia

Cet atelier d'écriture, animé par l'auteurice, poétesse et performeur.euse Alex Tamécylia (*Langue de Lutte*), a proposé une exploration sensible et créative des masculinités vécues, subies, contournées ou revendiquées. L'objectif ? **Créer des récits en résistance, à partir de l'intime ou de l'imaginaire, pour questionner et déconstruire les normes de genre** qui encadrent les représentations masculines.

Après un temps de mise en route avec des exercices d'écriture individuels guidés, inspirés d'œuvres d'auteurices engagé.es, les participant.es ont été invité.es à lire (ou non) leurs productions, dans un espace bienveillant et sans jugement. Le cadre posé dès le départ a permis à chacun.e de s'exprimer librement, quel que soit son rapport à l'écriture.



Dans un second temps, chaque participant.e a imaginé un personnage (réel ou fictif), porteur d'une certaine forme de masculinité – stéréotypée, marginale ou en tension. Ce personnage a ensuite été mis en récit oralement à un.e binôme, en se concentrant sur un moment fort de son parcours : un moment de colère ou de fierté.

Mais c'est le binôme, qui avait écouté l'histoire, qui en a ensuite pris la plume, pour la retranscrire sous la forme d'un conte féérique. **Une manière d'ouvrir les récits, de les transmettre autrement, et de mettre en lumière les émotions et contradictions qui traversent les masculinités.**

Cet atelier a offert un espace d'expression original et inclusif, accessible à tous.tes sans prérequis, mêlant écriture, oralité, écoute et imagination.

Atelier 4 – Échanges d'expériences : regards croisés autour des masculinités pro-égalitaires et non violentes

Animé par : Corinne Mélis, Natalia Resimont et Simon Dubois-Yassa

Avec la participation de : Oscar Bonilla Camargo (Colectivo Sin Frontera)

Cet atelier a proposé à divers types d'acteur.ices travaillant avec des jeunes un échange d'expériences sur la promotion de l'égalité de genre et de masculinités non sexistes et non violentes. Il s'agissait de partager des interrogations, des outils, des réussites, obstacles et leviers depuis nos pratiques, et d'expérimenter des outils d'éducation populaire spécifiques à cette thématique.

La matinée a débuté avec le jeu du "billet de la virilité": cet outil permet de s'appuyer sur les expériences, les émotions et les réflexions des participant.es pour construire une analyse critique de la culture masculine hégémonique. Les participant.es ont été invité.es à partager leurs difficultés, mais aussi leurs ressources pour travailler cette question avec les jeunes.

Des "interviews croisées" ont permis le partage d'expériences de sensibilisation à l'égalité de genre. Quelques idées fortes partagées en plénière: ouvrir d'autres possibles en matière de genre implique de partir des jeunes elleux-mêmes, avec leurs potentielles résistances, dans un contexte de montée des masculinismes. Réfléchir à sa posture de facilitation, s'inscrire dans une démarche d'éducation populaire, s'appuyer sur la créativité et l'art, ouvrir des temps en non-mixité... peuvent être des leviers efficaces. Les financements publics de ces actions doivent cependant être à la hauteur des enjeux.

Enfin, un temps de mise en pratique a permis de tester en parallèle différents outils de facilitation:

- **La silhouette des injonctions de genre** : cet outil permet de visibiliser, en les reliant au corps et émotions, les injonctions de genre et leurs mécanismes de reproduction... pour mieux les transformer!
- **Screenshot** : pour analyser les contenus de captures d'écrans de narratifs masculinistes en ligne... mais aussi les actions qui peuvent être mises en place pour les contrer, dont la sensibilisation des jeunes à l'égalité de genre et à la critique des médias.
- **Quiz "Vrai ou Faux ?"** : pour déconstruire de façon ludique les idées reçues sur les rapports filles-garçons, la sexualité et les masculinités
- **Outils issus du kit pédagogique du Laboratorio Sociales de Masculinidades** : Oscar Bonilla Camargo a proposé deux outils qu'il utilise en Equateur pour faciliter des ateliers avec des jeunes.

En clôture, on s'est interrogé : quels objectifs associent-on à tel outil ? Imagine-t-on l'utiliser, avec quels publics?... D'autres ressources ont aussi émergé de la salle, nourrissant une dynamique d'apprentissage et de mise en réseau.

Le forum des assos

Le Village des associations a pris place dans une atmosphère conviviale et chaleureuse. Pensé comme un espace de mise en réseau, de valorisation des initiatives et de partage de ressources, ce village a permis aux participant-es de découvrir une diversité d'acteurs engagés sur les questions de genre, d'éducation, de décolonialité et de transformation sociale.

Au total, neuf tables ont été installées, représentant une pluralité d'associations venues de différents territoires, du local à l'international.



Les assos présentes

Du consortium :

- QDM
- Feeling
- Filactions
- LMSF

De France :

- Planning Familial
- LOBA
- Librairie - Atout livre
- E-Graine

Des Suds et des Nords :

- Collectif Liminal (Belgique)
- Laboratorio Social de Genero y Masculinidades (Equateur)
- Colectivo Sin Frontera (Colombie)
- ARDES (Maroc)
- ATT (Maroc)
- AREG (Maroc)

Le théâtre forum

Parler masculinité, pas si facile ?

Animé par : La Compagnie du Théâtre de l'Opprimé (Paris), structure fondée en 1979 par Augusto Boal. Spécialisée dans le théâtre-forum et l'éducation populaire, la compagnie utilise le théâtre comme outil d'expression, de réflexion collective et de transformation sociale. Elle intervient régulièrement dans des établissements scolaires, des associations ou des institutions, pour aborder des thématiques comme les discriminations, l'égalité ou les violences sexistes.

À travers deux saynètes inspirées d'expériences de terrain, la Compagnie du Théâtre de l'Opprimé a proposé un théâtre forum pour questionner les masculinités et les résistances au changement de regard sur le genre.

Le théâtre forum est une méthode permettant au public d'intervenir directement dans l'action pour tester des alternatives concrètes face à des situations d'oppression. Ici, les saynètes mettaient en scène des situations familières aux professionnel.les du champ éducatif ou social, pour interroger les rapports de pouvoir, les dynamiques de groupe, et les réactions face aux discours sexistes ou masculinistes.

À chaque fois, les participant.es de l'atelier ont été invité.es à remplacer le personnage dit "opprimé", qui est mis en difficulté par la situation, pour expérimenter des stratégies de transformation, de médiation ou de résistance. Ces allers-retours entre scène et salle ont permis d'explorer collectivement des pistes d'action face aux résistances fréquentes dans le travail sur l'égalité de genre et les masculinités : désengagement de l'objectif initial, propos réactionnaires, dérapages institutionnels, gestion des conflits d'équipe, respect du cadre...



La table ronde

“Être un homme, un garçon” : Coûts/bénéfices S’émanciper de la culture masculine hégémonique ?

Modération : Natalia Resimont (QDM) et Simon Dubois-Yassa (Le Monde selon les femmes)

Cette table ronde s’est tenue dans l’après-midi sous forme de plénière. Elle visait à explorer les coûts, les bénéfices et les tensions qui entourent la construction de l’identité masculine, à partir de parcours pluriels, personnels, de recherches de terrain et de productions culturelles. Elle s’inscrit dans la continuité des tables rondes précédentes, organisées en 2022 à Lyon (masculinités et prévention des violences depuis les apports des Suds) et en 2024 à Bruxelles (masculinistes en ligne).



À travers les regards croisés d’**Audrey Teko**, chercheuse et artiste, de **Sikou Niakaté**, réalisateur et écrivain, et de **Cass’Andre**, militant, vulgarisateur et streamer, cette table ronde a proposé un espace d’échange autour de la question : “Être un homme, un garçon : quels coûts, quels bénéfices ?”

En croisant les approches universitaire, artistique et militante, les échanges ont porté sur les rapports de pouvoir liés au genre, les formes de domination entre hommes, les mécanismes d’exclusion, ainsi que sur les pistes d’émancipation individuelle et collective. Une intention particulière a été portée sur les coûts/bénéfices à sortir de la “Gender box” . Des pistes d’actions et des stratégies d’accompagnement, issues de leurs travaux sur le terrain, ont été partagées par les intervenant.es.

Ce temps de discussion s’inscrivait dans un contexte marqué par les difficultés croissantes que rencontrent de nombreux hommes et jeunes garçons à s’émanciper de modèles virils normatifs. Ces difficultés, accentuées par la montée des discours d’extrême droite, favorisent des replis identitaires autour de figures masculines stéréotypées, ces dynamiques concernant l’ensemble des milieux sociaux et des territoires.

Suite

La table ronde

“Être un homme, un garçon” : Coûts/bénéfices S’émanciper de la culture masculine hégémonique ?

Audrey Teko, sociologue, post-doctorante au CNRS et artiste plasticienne a travaillé sur les rixes entre adolescents dans les quartiers populaires et a ainsi interrogé la construction des socialisations masculines au travers de ces violences intra masculines. Elle a montré comment la performance de la virilité passe souvent par la compétition physique (sport, confrontation) et la sexualité, et comment ces pratiques visent à consolider un capital de réputation entre pairs.

Audrey Teko souligne le rôle primordial des femmes (sœur, mère, amie): celui de la prévention, de la médiation et du soutien. Notamment lors de drame, où lorsque ces violences mènent à l'irréversible, des dynamiques collectives de sensibilisation et de revendication émergent, souvent à l'initiative de femmes. Mobilisant son regard, un regard critique sur l'assignation des femmes/filles au care (même dans la sensibilisation et prévention des rixes et dans la prise en charge de leurs conséquences). Elle questionne alors l'implication des hommes dans ces processus de soin et de responsabilisation, comment les autonomiser, voir même les responsabiliser face aux conséquences de leurs actes/comportements ? Le sport et le travail communautaire apparaissent dans ses recherches comme des pistes de transformation, mais nécessitent une vigilance : ils peuvent aussi reproduire les logiques de compétition et de domination s'ils ne sont pas repensés dans une visée émancipatrice.

Sikou Niakaté, réalisateur (Dans le noir, les hommes pleurent - 2020) et auteur (Dans le noir, je crie - 2025), commence à s'interroger sur sa masculinité suite à une rupture amoureuse. Avec son questionnement intime, il entreprend de sonder ses amis, ses proches sur leurs masculinités, sur leur performance de la virilité. C'est au travers de ces rencontres et échanges, qu'il met en lumière la vulnérabilité masculine face à l'acceptation et à l'expression des sentiments (usage de drogue, surinvestissement du corps, préoccupation du regard des pairs, port du masque social, etc.) : “Certains mecs ici en consomment (du haschich). J’ai entendu dire que ça anesthésie les émotions. Fumer, pour certains c’est une manière de survivre, de ressentir de manière allégée. Autrement, ils exploseraient”

Sikou Niakaté partage aussi sur les rapports de force, de pouvoir qui existent dans les comportements virils et leurs adaptations variants selon le contexte ou le groupe : “J’assiste à des débats enivrés autour de concepts philosophiques appris en cours. C’est aussi intense qu’un tête à tête au quartier. Ce sont des bagarres avec les mots. Le physique ne sert à rien. Il faut s’armer de culture. De mépris. De mauvaise foi. D’orgueil. C’est ça être un homme ici. Pouvoir dominer intellectuellement les autres”

Suite

La table ronde

“Être un homme, un garçon” : Coûts/bénéfices
S’émanciper de la culture masculine hégémonique ?



Cass’Andre, militant et streamer a partagé son expérience et ses réflexions à partir de son travail en ligne (live Twitch et Youtube), où il produit des contenus de vulgarisation notamment sur la politique, les questions de droits LGBTI et la masculinité hégémonique.

En tant qu’homme trans, il a témoigné de **la difficulté de se construire une masculinité qui ne reproduise pas les formes dominantes et a mis en lumière l’ambivalence de cette position** : le besoin de reconnaissance masculine dans une société binaire et hiérarchisée, mais aussi le refus d’adhérer aux modèles virils fondés sur la domination ou l’effacement des émotions.

Il a abordé la manière dont **les réseaux sociaux sont à la fois des espaces de puissance, permettant de faire entendre d’autres récits sur les masculinités et des lieux à haut risque**, particulièrement exposés aux discours masculinistes, aux attaques violentes, et à la stigmatisation des personnes trans ou non-conformes aux normes viriles hégémoniques.

Il a été invité à développer sur **comment les discours masculinistes sont instrumentalisés par l’extrême droite** en s’appuyant sur une nostalgie d’un ordre genré et comment ces idées participent à un projet politique réactionnaire.

Performance de danse Viriles / Cie Kynlaus

La Compagnie Kynlaus est composée de 5 danseuses âgées de 18 à 24 ans. Le travail de la compagnie commence en 2021 avec la création d'une petite forme dans laquelle Alizé danse avec 4 autres danseuses. C'est en 2022 qu'elle quitte le rôle de danseuse pour prendre la place de chorégraphe. C'est avec un travail d'expression, de communication orale, corporelle, d'improvisation, un travail théâtrale et la manipulation de la matière chorégraphique que la pièce Viriles se dessine."

"Dans un monde où « être un homme, c'est avant tout ne pas être une femme », Viriles met en scène 5 danseuses qui bousculent les modèles et les injonctions liées au genre. Ce sont 5 corps qui cherchent à s'affranchir des codes et expérimentent tous les aspects de leur puissance et de leur douceur. C'est une histoire d'hommes, racontée par 5 femmes qui n'ont pas peur d'être viriles à leur tour. C'est une histoire où les genres s'endorment et les âmes s'éveillent.



"Un grand merci la compagnie, c'était très beau, très évocateur sur les assignations masculines et leur conséquences sur les relations entre hommes, la compétition, la violence, l'épuisement, l'intersectionnalité, la répression des masculinités non hégémoniques..."

Yaël M.

Mot de clôture

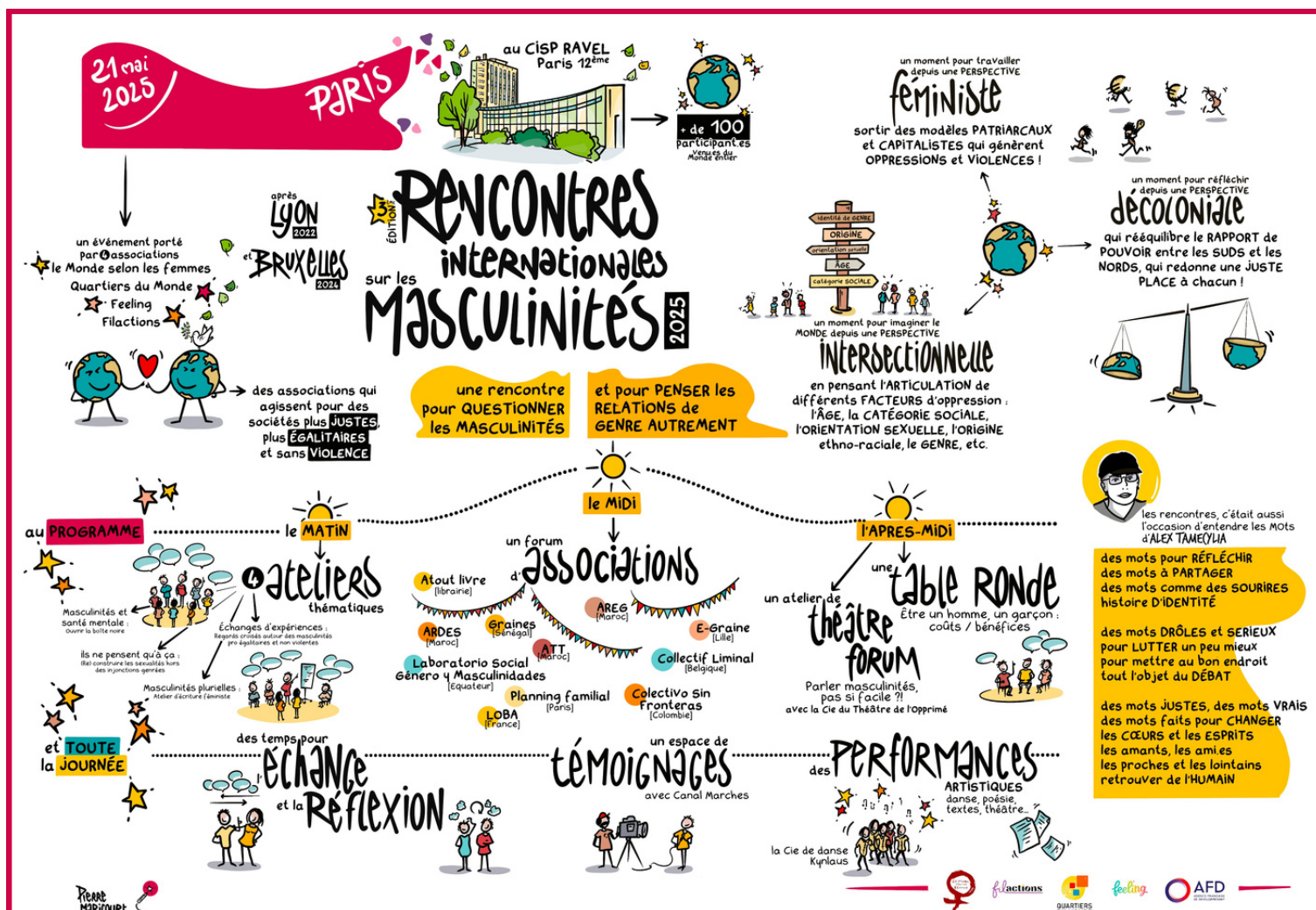
Natalia de QDM et Simon du Monde selon les Femmes ont remercié au nom du consortium les équipes de travail qui ont mis du cœur et du temps pour que cette journée soit une réussite; les intervenant.es pour leur engagement et leur créativité ; les partenaires qui mènent en lien avec QDM des processus sur les territoires en France mais aussi au Maroc, en Colombie, au Sénégal, en Equateur, qui étaient présents et ont partagé leurs pratiques.

“ Merci à tou.tes les participant.es pour leurs apports et leur implication tout au long de la journée. Merci également à l'AFD pour son soutien financier. C'est grâce à tous.tes que cette journée est une réussite, en espérant que beaucoup d'autres viendront.”

Le rendez-vous est donné en 2027 pour plus d'échanges et de construction collective. Le consortium a choisi de faire de l'année 2026 une année d'ouverture pour accueillir des nouvelles forces et nouvelles alliances, pour concocter une nouvelle édition encore plus riche et plus diverse en 2027. Pour plus d'informations, rendez vous sur :

Site des rencontres

Vidéos des rencontres



Une des 4 planches réalisées par
Pierre Maricourt, facilitateur graphique

Un grand merci



En partenariat
avec

